

Noz'ambule : une équipe de nuit pour prévenir l'alcoolisation excessive à Rennes

À Rennes, le dispositif Noz'ambule de prévention de l'alcoolisation des jeunes dans la rue a été mis en place en 2008. Des intervenants vont à la rencontre des jeunes dans le centre-ville, le soir et la nuit, et font passer des messages de prévention. Noz'ambule vient de faire l'objet d'une évaluation. En voici les premiers résultats.

Rennes est une ville jeune : un habitant sur deux a moins de 30 ans et on compte 60 000 étudiants pour 220 000 habitants. Les jeudis et vendredis soir, le centre-ville rassemble de nombreux jeunes qui se retrouvent et s'installent pour « faire la fête ». Dans un faible périmètre, un ensemble de places et de squares relié par des rues piétonnes favorise une circulation sans entrave. Ces rassemblements s'accompagnent d'une alcoolisation affichée qui peut entraîner chez certains des comportements d'incivilité. Après une période de heurts liés à la présence renforcée des forces de l'ordre, la municipalité a souhaité impulser une politique alternative. Un plan global de prévention en direction de la jeunesse a ainsi été mis en place avec, notamment, la création en 2008 du dispositif Noz'ambule. Pour l'équipe municipale, il s'agissait de prévenir les conduites à risque chez les jeunes occupant le soir/la nuit l'espace public, tout en favorisant la tranquillité du centre-ville.

Prévenir les comportements à risque

Le dispositif Noz'ambule vise principalement à prévenir et réduire les comportements à risque lors des pratiques festives informelles des jeunes dans l'espace public. D'autres objectifs viennent en complément : favoriser la complémentarité entre les acteurs des nuits rennaises (forces de l'ordre, service départemental d'incendie et de secours (SDIS), éducateurs de rue et transports urbains), permettre une meilleure identification de Noz'ambule, améliorer les connaissances de la ville sur les pratiques festives en centre-ville et contri-

buer par des propositions à améliorer la gestion de l'espace public.

Évaluation du dispositif

Le Fonds d'expérimentation pour la jeunesse (FEJ) a commandité une évaluation du dispositif afin, d'une part, de vérifier si les actions mises en œuvre permettaient d'atteindre les résultats attendus, et, d'autre part, de mieux connaître les effets sur les publics cibles.

Un groupe d'enquêteurs est allé à la rencontre des jeunes lors des soirées d'intervention de Noz'ambule et a mené trois cent quatre entretiens semi-directifs en face-à-face. Des entretiens ont également eu lieu avec les élus et les agents publics de la ville et de la préfecture, les acteurs des nuits rennaises¹ ainsi qu'avec les riverains et des débitants de boissons².

L'évaluation des effets d'un tel dispositif est limitée par trois facteurs : l'action de prévention n'est pas immédiatement mesurable sur un public qui n'est pas captif. Nous avons néanmoins pu observer que certains messages ont touché le public. De plus, bien que les intervenants s'attachent à faire passer des messages, leur discours n'est pas systématique : il est adapté aux préoccupations du public. Il n'y a pas de discours « estampillé Noz'ambule » qui puisse être interrogé. Enfin, il est difficile d'isoler les effets des messages délivrés par le dispositif parmi les nombreuses et diverses sources d'information à destination des jeunes.

Un dispositif innovant

Noz'ambule est doublement innovant³ au niveau local : par sa présence dans l'espace public en période noc-

turne et par l'instauration d'une prévention par les pairs combinée à une équipe de professionnels.

L'action se décline en deux volets. En première partie de soirée, de 17 h 00 à 22 h 30, les intervenants sont des étudiants salariés formés par La Mutuelle des étudiants (LMDE). La prévention a donc lieu par les pairs. Les intervenants débutent leur soirée à la sortie d'un lycée où ils installent une table sur laquelle ils disposent du matériel de prévention routière destiné à tester les réflexes lorsque l'on est en état d'ébriété. Plus tard, trois binômes arpentent la ville à la rencontre des groupes de jeunes dans leurs lieux de rassemblement privilégiés.

En seconde partie de soirée, de 22 h 00 à 2 h 00, cinq intervenants prennent le relais avec un objectif de prévention et de réduction des risques. Ce sont des professionnels de l'Association nationale de prévention en alcoologie et en addictologie (Anpaa) auxquels se joignent ponctuellement des partenaires du champ social et de la santé. Ils se tiennent autour d'une camionnette et effectuent aussi quelques déambulations. Ce sont les jeunes qui viennent à eux. La présence d'infirmières dans l'équipe permet, le cas échéant, la prise en charge de jeunes en difficulté. Le discours se veut non culpabilisant et non moralisateur.

Les résultats de l'enquête

L'évaluation du dispositif Noz'ambule a été conduite par le Centre d'information régional sur les drogues et dépendances (Cirdd) de Bretagne. Il en

ressort que les jeunes qui sont dans la rue les jeudis et vendredis soir sont majoritairement des lycéens et des étudiants. Ils sont là avant tout par choix : pour retrouver leurs amis (34 %), « faire la fête » (14 %) et décompresser (9 %). Les deux tiers d'entre eux sortent moins d'une fois par semaine. La consommation d'alcool est surtout festive (56 %). Bien que des jeunes circulent souvent en état d'ébriété, la rue n'est pas le lieu principal de la surconsommation qui se déroule plutôt dans les espaces privés. Les bars sont rarement des lieux de surconsommation, mais ils reçoivent, en cours de soirée, un public fortement alcoolisé.

En effet, au moment où nous avons interrogé les jeunes, 72 % avaient consommé de l'alcool, 7 % d'entre eux avaient consommé six verres et plus. Parmi ceux qui avaient consommé de l'alcool dans un espace privé, 12 % avaient surconsommé alors que ce pourcentage est de 8 % dans l'espace public et de 2 % dans les bars.

Les thèmes abordés

Pour amorcer le dialogue avec les jeunes qu'ils rencontrent, les intervenants commencent toujours par présenter le dispositif. Les échanges portent principalement sur l'alcoolisation, les habitudes de consommation et la sexualité. D'autres sujets sont parfois spontanément abordés tels que le logement, les études, le travail, l'insertion, etc. C'est parfois l'occasion pour les jeunes d'aborder des questions plus personnelles. En support des entretiens, les intervenants distribuent du matériel de prévention (éthylotests, préservatifs, brassards réfléchissants, stéribox, etc.).

L'adhésion des jeunes

L'évaluation montre que 60 % des jeunes interrogés connaissent l'existence de Noz'ambule, mais ils en donnent une appréciation peu précise. Parmi eux, 80 % sont satisfaits : c'est le bon moment et le bon endroit pour intervenir, le dispositif s'adresse au bon public. Les « plus âgés » considèrent parfois que ce type de message s'adresse plutôt aux plus jeunes.

À la sortie des lycées, certains jeunes s'approchent par curiosité mais la plupart n'entrent pas en contact avec les intervenants qui considèrent que la sor-



© Caroline Ablain

tie des cours n'est peut-être pas le moment idéal pour nouer le dialogue. Les déambulations permettent en revanche d'entrer en contact plus facilement avec les jeunes. Les intervenants vont vers eux et les abordent en adaptant leur discours à la situation. Ils sont en général bien accueillis.

En deuxième partie de soirée, ce sont les jeunes qui viennent vers les intervenants. La camionnette suscite parfois la curiosité. La facilité d'obtention d'outils de prévention, principalement des éthylotests et des préservatifs, et la présence du dispositif dans un espace informel sont deux facteurs d'attraction. D'ailleurs, ces outils sont un moyen efficace d'entrer en contact avec le public et de dispenser les messages de prévention et de réduction des risques avec bienveillance.

Les jeunes sont plus sensibles à la pertinence du propos qu'à la modalité d'intervention. En effet, s'entretenir avec intervenants pairs ou professionnels n'est pas un facteur déterminant pour les jeunes et ne semble pas avoir d'influence sur l'appropriation des messages de prévention. Le dispositif permet *de facto* d'accéder au public jeune dans l'espace public : le contact est spontané, les jeunes n'ont pas de démarche particulière à effectuer pour obtenir du matériel de prévention ni pour échanger.

Que retiennent les jeunes ?

Spontanément, les jeunes qui ont été en contact avec Noz'ambule se souviennent principalement avoir reçu des informations sur : la consommation d'alcool et la réduction des risques liés à cette consommation (31 %), les outils de prévention (19 %), le déroulement de la soirée (7 %), la sexualité (7 %).

D'après les jeunes que nous avons questionnés, les messages les plus fréquemment abordés par les intervenants sont les suivants :

- la manière de limiter les effets négatifs sur le corps de la consommation excessive d'alcool ;
- les conséquences sur la sexualité d'une forte consommation d'alcool ou de drogue ;
- les risques liés à une consommation fréquente et importante d'alcool ou de drogue durant les soirées ;
- le rapport entre le taux d'alcoolémie et la sensation d'ivresse ;
- les problèmes liés aux rassemblements festifs dans l'espace public ;
- l'aide à apporter à un ami qui va mal lors d'une soirée ;
- les conditions d'utilisation d'un éthylotest pour un résultat fiable ;
- les lieux d'accueil, d'écoute, sur la santé, la sexualité, les consommations.

Parmi les messages dispensés par Noz'ambule, l'hydratation est celui qui a

été retenu par 75 % des jeunes qui se souviennent avoir abordé la question de la limitation des effets négatifs de l'alcool sur le corps. De fait, ce message avait fait l'objet d'une action ciblée dès les débuts de la mise en place du dispositif : des bouteilles d'eau avaient été massivement distribuées, accompagnées de messages de prévention relatifs à l'hydratation. L'aide à apporter à un ami qui va mal et les risques d'une consommation fréquente sont les autres thèmes qui ont retenu le plus d'attention.

À l'issue de trois années d'existence, le dispositif est identifié par les acteurs de la nuit grâce aux réunions institutionnelles auxquelles ils participent. Par ailleurs, les intervenants de Noz'ambule ont noué des liens privilégiés avec les éducateurs de rue et le SDIS avec lesquels des rencontres ont lieu pour mieux appréhender les pratiques et les rôles de chacun.

Dans l'ensemble, ce dispositif est apprécié, mais son action est mal connue. Chacun y reporte ses propres attentes : la tranquillité publique, la prise en charge des personnes alcoolisées, la santé des jeunes. La présence du dispositif dans l'espace public laisse croire qu'il peut solutionner les problèmes que chacun voudrait voir résolus.

Les nuisances liées aux rassemblements des jeunes et la question de l'ordre public constituent une préoccupation pour l'ensemble des publics interrogés alors que le dispositif ne vise pas directement la résolution de ce problème.

Conclusion

Noz'ambule touche son public du fait même de sa présence dans la rue la nuit. L'accès au matériel de prévention est un facteur d'attraction des jeunes vers un dispositif qu'ils semblent apprécier. Mais il reste difficile de mesurer totalement les effets sur le plan de la prévention. Toutefois, les messages ciblés – comme celui de l'hydratation qui a fait l'objet d'une action particulière – retiennent l'attention du public visé. Ainsi, la diffusion de messages positifs et répétés a plus d'impact qu'un discours général sur l'alcoolisation. Le dispositif apparaît également plus pertinent pour diffuser un message de réduction des risques.

Le Fonds d'expérimentation pour la jeunesse est attentif à la transférabilité du dispositif dans d'autres villes/communes. Il conviendra alors de l'adapter dans ses aspects opérationnels à des configurations urbanistiques différentes, principalement liées à l'étendue du périmètre des rassemblements.

Pour rendre l'action efficace, mesurable et lisible, ses objectifs doivent tendre vers l'accomplissement d'une mission principale bien définie. Il importe de clarifier ce que l'on attend d'un tel dispositif.

Les résultats de l'évaluation ont été présentés aux représentants de l'équipe municipale. La réduction des comportements à risques des jeunes reste l'objectif principal du dispositif, même si la question de la tranquillité publique a été soulevée et demeure une préoccupation. Une campagne de communication conjointe Ville/État est d'ailleurs en préparation.

Françoise Mounier-Vogeli

Consultante,

Dominique Dubois

Chargé de mission,

AIRDDS – Cirdd Bretagne, Rennes.

1. Acteurs des nuits rennaises : deux éducateurs de la prévention spécialisée, deux responsables des forces de l'ordre, trois membres du SDIS, un responsable du service de transport urbain et péri-urbain.

Décideurs : trois élus de la ville en charge respectivement de la médiation, de la jeunesse et de la santé, trois agents publics des services de la prévention de la délinquance, la jeunesse et la santé, un membre du cabinet de la préfecture chargé de la coordination prévention de la délinquance, vingt et un débitants de boissons réputés recevoir une clientèle jeune dans l'hyper-centre rennais.

2. Une réunion de quartier dédiée à l'évaluation du dispositif en présence de dix-huit habitants du quartier centre ainsi qu'un entretien avec deux représentants d'associations de quartier.

3. Un dispositif similaire préexistait à Nantes avec des professionnels uniquement.

Pour en savoir plus

Rapport d'évaluation complet et téléchargeable sur le site du Cirdd Bretagne : <http://www.cirdd-bretagne.fr/fileadmin/documents/documentation/Evaluation-Nozmabule-CIRDD-2011.pdf>

• COMMUNIQUÉ •

Education Santé

sommaire

n° 281 septembre 2012

Initiatives

Voyons large, une campagne de sensibilisation aux discriminations liées au surpoids

Patrick Trefois, Patrick Charlier et Sadrine Pequet

Une (belle) histoire d'armoire

Muriel Durant

Locale

Assu-Études, une enquête menée dans l'enseignement secondaire bruxellois

Colette Barbier

Lu pour vous

Nous ne sommes pas coupables d'être malades !

Myriam Dieleman

Vu pour vous

Corps étranger, le corps et l'esprit réconciliés

Simon Trappeniers

Le coup de cœur d'Éducation Santé au Festival ImagéSanté 2012

Une page Facebook pour Éducation Santé

Propos de Carole Feulien et Simon Trappeniers recueillis par Christian De Bock

Éducation Santé est un mensuel, réalisé par le service Infor Santé – Mutualité chrétienne, avec l'aide de la Communauté française de Belgique – Département de la santé.

Pour recevoir un exemplaire de ce numéro : education.sante@mc.be.

La revue papier est diffusée par abonnement (gratuit) uniquement en Belgique. Pour consulter les articles parus dans la revue depuis 2001 et/ou télécharger la revue en pdf :

<http://www.educationsante.be>